

# Sara K.

Roman policier

## Contact

Tel :02 98 71 92 06  
port : 06 99 67 18 78

Mail : [alain.descheres@wanadoo.fr](mailto:alain.descheres@wanadoo.fr)

DESCHERES Alain

Kercorentin

29380 LE TREVOUX

Je n'avais jamais prêté attention à ces matins de novembre, lorsque la journée commence dans la nuit, lorsque pour prendre le bus scolaire il faut marcher à l'aveugle et dans le silence jusqu'à la petite cabane en bois servant d'arrêt et d'abri. Je n'avais jamais pris ces instants pour autre chose qu'un inconvénient. Habiter en province, loin de tout, lorsque l'on est une fille de seize ans et demi, pour certaines c'est un drame, pour moi, juste une longue attente. L'année prochaine, après mon bac j'irais en fac dans une vraie ville : Brest ou Rennes et la vie commencera vraiment. Je ne suis pas impatiente, sans doute parce que suis une fille calme, posée, discrète, invisible presque. On me le reproche. Marine, ma meilleure amie, me le dit souvent, j'ai du sexiness, le seul mot je crois qu'elle a retenu en anglais, mais je ne sais pas m'en servir.

Le bus... Toujours les même têtes, depuis des années, ceux qui sont déjà là, presque toujours à la même place. Le bus est leur univers, ils l'habitent. Enfin, c'est l'idée que l'on fini par s'en faire. Et puis les autres, ceux qui montent. Ceux là on peut les situer, imaginer des existences. C'est déjà plus rassurant. Il n'y a personne de mon lycée dans ce bus, alors le trajet est encore un moment hors du temps, comme la marche à pied jusqu'à la cabane.

Parce que je n'aime pas prendre les devants avec les autres, aller vers eux, trouver quelque chose à dire qui ne soit rien de plus qu'un moyen d'apparaître. Je n'aime pas apparaître. Avec Marine cela a été facile. Elle me regardait quelques fois, surtout lorsque le professeur se tournait vers moi quand toute la classe séchait et que je prenais soin de ne pas croiser son regard pour ne pas être obligée de lui donner la réponse. Un jour elle s'est plantée devant moi et m'a regardé droit dans les yeux.

– J'aime bien ton look genre : « Vous êtes tous des nazes et je prends ça comme une épreuve »

Je suis restée muette et... naze. Ce qui a bien fait rire Marine. Depuis nous sommes amies. C'est la seule d'ailleurs pour les raisons citées plus haut.

Mais cela c'était avant quand ma vie se résumait à la longue et sereine attente d'un futur excitant de possibilités.

Ce jour là Garin, le professeur de maths, avait entamé son cours depuis un bon quart d'heure lorsque Louis fit son entrée. Louis avait dix sept ans, un duvet sur la lèvre supérieure qu'il entretenait soigneusement, et il était amoureux de moi.

– J'ai eu un problème de...

Garin n'aimait pas Louis. Peut-être parce qu'il le soupçonnait d'être plus doué que ce que ses résultats scolaires laissaient apparaître.

– Ne vous fatiguez pas à me servir des excuses bidons monsieur Legoff. Vos résultats en maths ne vous permettent pas de rater une seconde de cours. Alors si vous souhaitez vous excuser réellement faite donc en sorte d'avoir au moins la moyenne au prochain contrôle.

Il s'était installé à une table proche de la mienne ignorant le sarcasme de Garin mais attentif à ma réaction. Ce qui n'avait pas échappé à Marine.

– T'as vu comment il t'a regardé !... Il est raide dingue de toi !... La honte !

– Arrête, c'est juste un hasard.

Garin n'aimait pas ce qui se passait entre moi et Louis. J'étais sa pouliche et Louis sa bête noire

– Mademoiselle Jan ! Vous avez quelque chose à dire pour la défense de votre protégé ?

Et ce fut la catastrophe. Je n'aime pas que l'on me sorte du lot, j'ai l'impression d'être débusquée comme une biche et ce jour là les regards étaient autant de canons braqués. A l'expression de Marine je devais être dans un état critique.

Plus tard, à la cafétéria, j'eus droit à une mise au point.

– Faut pas rougir quand on parle de Louis ! C'est carrément glauque. Maintenant tout le bahut est au courant.

– Ce n'est pas à cause de Louis.

Louis s'était approché en portant un plateau, souriant, complètement inconscient du drame en train de se jouer. Il finit quand même par remarquer le silence, se tourna vers moi, parce que bien sur c'était toujours à moi de craquer, et ne manqua pas de remarquer mon trouble.

– Léa ?

Quand il me parlait comme ça j'attendais toujours la suite, quand il allait me déclarer enfin sa passion. Et cela me troublait encore plus.

- Garin est un con. Faut l'oublier.
- Toi tu peux pas te permettre. Ajouta Marine.

Elle avait raison, le mardi suivant nous devions rendre un devoir vicieux portant sur les logarithmes népériens et Garin allait en faire un règlement de compte.

- Tu as la meilleure de la classe devant toi. Pourquoi vous ne feriez pas une petite session ?

Devant son coup d'œil grivois Louis afficha un sourire embarrassé pendant que je regardais n'importe où ailleurs.

- Qu'est-ce que tu en dis Léa ?
- Ce soir !... J'ai prévenu personne... Je vais rater mon bus.

J'étais pitoyable. Mais précipiter les choses comme l'aimait Marine, moi, cela me faisait peur. Elle poussa un soupir en levant les yeux au ciel.

- Tu as un portable ! Et même si c'est une antiquité tu peux appeler ta « maman » pour lui dire qu'on te ramènera.

Elle tourna vers Louis un regard limite menaçant pour l'encourager à poursuivre.

- Garin n'attend qu'une occase pour me faire redoubler la term. Ce serait sympa de ta part.

Un moment avec Louis ailleurs qu'au lycée, loin du regard de Marine, peut-être qu'il aurait le courage de sauter le pas.

- Je vais l'appeler.
- Yessss !

Pouces levés, Marine savourait sa victoire tout en conseillant Louis.

- Tu fais pas le bourrin avec elle. C'est une petite chose fragile. Faut du progressif.

Dans la cour j'ai voulu appeler ma mère. Et c'est là que j'ai vu apparaître le message sur l'écran de mon portable.

*« Mes parents ne possèdent aucune photographie de leur jeunesse ni aucun souvenir. A part eux, je n'ai pas d'autre famille. Où est passé leur passé ? Le blog de Sara K. est-ce toi ? »*

Sur le moment j'ai trouvé que Marine était gonflée de m'envoyer un truc comme ça. Parce que à part elle je n'avais jamais parlé à personne de ma famille.

\*

Louis habite une jolie maison à la campagne avec une grande piscine entourée d'une pelouse interminable. Sa mère m'a fait entrer dans sa cuisine toute en inox, comme une morgue, pour me poser des questions.

- Alors Louis est-il aussi nul que cela ?
- Oh non ! C'est juste que...
- Il ne fait pas grand chose en cours.
- Il a un problème avec le prof de maths surtout.

Louis est arrivé avant que sa mère ne me tire les vers du nez. Nous sommes monté dans sa chambre, spacieuse et bien rangée ce qui m'a surpris. Il s'est assis devant le bureau et m'a proposé l'autre chaise. J'étais déçue. J'avais imaginé qu'il me proposerait de m'asseoir sur le lit, que j'aurais hésité, qu'il aurait insisté avant enfin de me dire tout ce que j'avais rêvé qu'il me dise depuis notre première rencontre en seconde.

- C'est surtout ma mère qui a un problème avec Garin. Elle a tendance à prendre les gens de haut quand on la contredit. Elle l'a mouché à la dernière réunion parents-profs. Et c'est moi qui trinque.
- Tu ne fais pas beaucoup d'efforts en maths non plus.
- Je l'emmerde.
- C'est plutôt lui. Ce qui l'emmerderait vraiment, c'est que tu sois bon.
- Je le suis.
- Alors pourquoi je suis là ?

Il était embarrassé.

- Au bahut on peut jamais se parler. Il y a toujours quelqu'un pour parasiter. T'es trop timide.
- Je ne suis pas timide ! Je n'ai pas envie de faire le buzz c'est tout !

J'étais en colère. Ce n'était pas des reproches que j'attendais de lui. Je me levais. Il me prit la main et son expression s'est alors emplie de tout les mots que j'avais si souvent imaginé. Je me suis assise... et il a sorti le devoir.

Encore bouleversée par l'aveu inconscient de Louis je ne pensais plus au SMS jusqu'à ce que je me retrouve devant mon ordinateur. Je suis allée sur le blog de Sara K. Une page couleur saumon, un graphisme basique, aucune fioriture comme tant d'autres blogs d'adolescents. Il était d'une austérité presque inquiétante. Et puis cette accroche :

*« Mes parents ne possèdent aucune photographie de leur jeunesse ni aucun souvenir. A part eux, je n'ai pas d'autre famille. Où est passé leur passé ? Le blog de Sara K. est-ce toi ? »*

Effectivement, mes parents ne possédaient aucune photographie de leur jeunesse mais ils en avaient le souvenir même si ils évitaient d'en parler. Mon père a rencontré ma mère dans un squat de Lorient. Ils étaient « routards » c'est à dire punks à chiens, sans domicile fixe. Dans mon imaginaire de petite fille, je me les représentais comme des nomades célestes, les treillis déchirés devenaient des cuirasses exotiques, les chaînes et épingles à nourrice, des parures de princesses, les chiens, des molosses de mythologie. Ils traversaient le monde comme des vagabonds rimbaldiens. J'éprouvais une passion secrète pour cette période de leur existence sachant que moi-même n'en aurais jamais eu le courage.

Pourquoi Marine avait-elle fait cela ?

J'éteignis l'ordinateur laissant la question gâcher ma nuit ainsi que la matinée du lendemain.

\*

– Tu connais le blog de Sara K. ?

Marine ne me prêtait aucune attention, énervée par l'intervention de Salomé la déléguée de classe.

– Cette pétasse finira dans un gouvernement de droite.

– Marine ! Le blog de Sara K., tu connais ?

– Non ! Les blogs je m'en bats la raie. A 90% ce sont des nanas qui s'emmerdent, moches, grosses ou anorexiques et le reste des nanas qui se la pètent grave, genre.... Salomé Ducon. Elles font des fixettes sur leurs problèmes. Mais des problèmes on en a toutes. C'est pas pour ça qu'on s'enferme dans nos piaules pour chouiner sur un clavier. Nous, quand ça va pas, on s'éclate la tronche.

Elle incendiait du regard la jolie et très soignée Salomé. Malgré la spontanéité de Marine le doute persistait. Elle était la seule à qui j'avais confié mes délires de petite fille concernant mes parents.

- C'est confirmé pour vendredi.

Toute à mes doutes, je ne compris pas, suscitant son irritation.

– Oh-oh ! Vendredi !... L'anniversaire de ma maturité sexuelle ! Mes vieux remakent leur lune de miel. On a la baraque pour nous tout le week-end. Et tu as promis de venir.

Je ne me souvenais pas d'avoir promis quoique ce soit.

- Je ne sais pas...
- T'es chiante Léa ! Tu sais jamais rien. Surtout quand il s'agit des choses sérieuses.
- Parce que s'éclater à la bière, toi tu trouves que c'est sérieux ?
- C'est pour donner du courage à Louis. Peut-être qu'il t'invitera à danser et que même vous finirez dans la suite parentale. Louis, il te kif à mort mais il est trop mal élevé pour te le dire.

Ce n'était pas Marine. Sara K. était autre chose. C'est ici que j'ai commencé à avoir peur.

\*

Le soir, je suis montée dans ma chambre, j'ai allumé l'ordinateur et j'ai ouvert le blog de Sara K. Il y avait l'accroche et juste en dessous une nouvelle question :

*« Ma mère s'appelle-t-elle Nina ou bien Sylvie ? »*

L'impression de tomber d'une falaise, la vision d'un océan déchaîné se précipitant à ma rencontre, mes doigts tremblants posés sur la souris.

Ma mère s'appelle Sylvie.

Je pris le temps de récupérer un peu avant de descendre.

- Maman !



Je la trouvais au sous-sol, dans la buanderie en train de défroisser du linge humide. Avec le bruit de la machine à laver elle ne m'avait pas remarqué. Je l'observais, cherchant en elle quelque chose qui aurait pu ressembler à une Nina. Ma mère est de taille moyenne, juste un peu au dessus peut-être, elle a des cheveux blonds, les yeux d'un bleu très pâle légèrement étirés en amande qui lui donne un coté asiatique. Je n'avais jamais vu en elle une slave, mais là, en la regardant, avec les mots de Sara K. le doute s'enracinait. Ma présence muette la surprit, mon regard plus encore.

– Oui ?

Elle regardait ma main, celle qui tenait la photo encadrée. Je l'avais prise sur le meuble du séjour dans une sorte de réflexe inconscient et je la regardais maintenant. Elle représentait mes parents, jeunes, avec moi à cinq ans dans les jambes de ma mère. Elle souriait. On voyait qu'elle avait remis un peu d'ordre dans ses cheveux et surtout on remarquait ses mains sur mes épaules. Elles n'étaient pas posées. Ma mère semblait s'accrocher à moi devant l'œil du photographe comme si l'appareil avait eu le pouvoir de photographier jusqu'à son âme.

– Ou sont les autres ?

Elle regardait la photo sans comprendre pourquoi j'étais si troublée.

-Tu le sais bien, il n'y en a pas. Nous avons déjà parlé de cela.

-Chez vos parents ?... Pourquoi n'ai-je pas de grands-parents ?

Parler du passé à ma mère c'était lui faire du mal et je n'aimais pas lui faire mal. J'ai toujours été son enfant, unique, jusqu'à l'énerverment parfois. J'ai toujours eu cette impression que sans moi elle était démunie, inutile et sans valeur alors que c'est grâce à elle si je suis la plus jeune de ma classe, la pouliche de Garin et de pas mal d'autres de mes professeurs. Ce qui m'énerve chez ma mère, c'est qu'elle refuse d'être cette personne intelligente et cultivée en dehors de notre intimité.

– Tu en as, mais... Je crois qu'ils ne souhaitent pas nous revoir.

– Moi je veux les connaître.

– Pourquoi tout d'un coup ?

Il était hors de question que je lui parle du blog de Sara K. J'étais confuse, ajoutant ainsi à son étonnement. Je m'enfuyais.

Ce soir là, à table, j'ai compris que ma mère avait évoqué notre conversation avec mon père. Il ne parlait déjà pas beaucoup d'ordinaire, mais là il n'a pas dit un mot pendant tout le repas. Mon père est maçon, un métier dur. Il m'est venu à l'esprit un jour que sans ce travail où il pouvait extérioriser cette dureté, il aurait peut-être été dur avec nous. Cette impression de force il la porte en lui, dans son regard surtout, un regard bleu presque gris avec des petites rides autour des yeux et un visage buriné. J'ai éprouvé pour lui un sentiment complexe, mélange d'admiration et de crainte, admiration pour cette impression puissante qu'il faisait sur les autres et crainte pour ce qu'un jour sa dureté finisse par s'exprimer dans une violence ultime. Il avait terminé, repoussa son assiette avant de me fixer. Je le craignais .

- C'est quoi cette histoire de photos ?
- Je voulais savoir à quoi vous ressembliez étant jeunes.
- A rien.
- On ressemble toujours à quelque chose.
- Pas nous. Sylvie et moi on ressemblait à rien. Tu sais ce que c'est les routards, les SDF, les punks à chiens ?... Et bien c'est à ça qu'on ressemblait. Tu voudrais qu'on mette des photos pareilles sur le buffet ?
- Peut-être pas sur le buffet, mais...
- Maintenant tu montes et tu arrêtes d'ennuyer ta mère avec ça. Compris ?

Je ne l'entendais plus. Je regardais ma mère. Elle s'était levé brusquement à un moment de la conversation pour s'appuyer sur la paillasse de la cuisine, nous tournant le dos. Je savais qu'elle pleurait. J'avais envie de toutes mes forces de la prendre dans mes bras, de m'excuser, de pleurer avec elle. Mais le regard de mon père exprimait quelque chose de nouveau et d'extrêmement brutal. Je me levais et montais.

J'étais assise à mon bureau, devant l'écran de l'ordinateur, avec la rage d'avoir cédé à ce blog débile, rage d'avoir fait du mal à ma mère, rage d'avoir aperçu quelque chose chez mon père qui me faisait peur et me le rendait étranger. J'ouvris le blog et

frappait le clavier comme je supposais que mon père avait été à deux doigts de le faire avec moi.

*« Je ne suis pas Sara K. »*

- Bon alors on fait quoi pour vendredi ?

Sara K. n'était entrée dans ma petite existence que depuis deux jours, mais déjà tout ce qui avait fait mon quotidien s'éloignait inexorablement.

- Léa ?
- Je ne sais pas.
- Pourquoi ?... Qu'est-ce que tu as depuis deux jours ?
- C'est... Ce blog tu sais.

Elle ne comprenais pas.

- Quel blog ?... ce truc à la con !
- Il parle de moi. Il parle de choses qui me concernent. C'est quelqu'un qui me connaît.
- Qui te connaît à part moi évidemment.

Il y eut un silence et Marine me regarda.

- Tu crois que c'est moi ?
- Non !

Elle afficha un sourire de soulagement.

- Donc tu viens vendredi. Et si on ne trouve personne pour te ramener, tu restes dormir à la maison. Putain, la défonce !

Ne voulant pas gâcher son plaisir je la laissais pour me rendre à la bibliothèque du lycée. Il y avait deux ordinateurs. Comme prise dans un sortilège, je m'installais devant l'un d'eux et ouvris le blog de Sara K.

*« Mon père refuse de parler. Ma mère pleure. Pourquoi ? »*

Je restais là, la tête vide, les jambes tremblantes incapable de réfléchir ou de bouger, seulement terrorisée à l'idée que cette machine n'en était pas une mais l'expression d'une entité diabolique.

Le reste de la journée fut une catastrophe sur le plan scolaire. Qu'en avais-je à faire des idéologies et des opinions en Europe de la fin du XIXe siècle à nos jours ou bien

encore des classes, stratifications et mobilités sociales. J'avais la tête pleine de confusion.

La maison était silencieuse, comme toujours, mais il y avait maintenant dans ce silence une cause cachée, un secret. Ma mère était dans la cuisine, les mains dans un saladier en train de pétrir une pâte. Je l'observais. Elle finit par sentir ma présence, se retourna et me sourit.

– Pourquoi tu as parlé à papa ?

Le ton que j'avais employé l'a surpris. Elle essuya ses mains sur le torchon, embarrassée. Je lui tournait le dos et montait dans ma chambre.

Assise à mon bureau, je regardais l'écran noir de l'ordinateur avec inquiétude. J'étais persuadée qu'il allait se mettre en route tout seul, s'ouvrir sur le blog de Sara K, et me terrifier encore en une phrase.

– Léa ?

Ma mère était à la porte.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Je ne pouvais pas parler. Elle s'assit sur le lit.

– Viens là.

Elle tapotait le couvre lit. Je vins à côté d'elle. Elle me prit dans ses bras, me berça doucement. Après un court instant de raidissement, je me laissais aller, heureuse et surprise de retrouver, intacte, cette impression d'infinie sécurité que l'on éprouve étant enfant.

– Dis-moi ce qui ne va pas.

Je n'avais pas envie de parler, j'avais envie qu'elle continue ainsi, à me bercer. Dans les bras de ma mère j'étais inatteignable. Le blog de Sara K se désagrégeait progressivement sous ses caresses. C'était sa force.

– Léa ?

– Pourquoi papa se fâche-t-il quand on parle du passé ?

– Parce qu'il n'est pas glorieux.

- Ce n'est pas ça. On dirait qu'il a peur qu'on en parle.
- Parce que c'était quelque chose de très dur. L'alcool, la drogue, la déchéance... C'est comme un trou noir tu sais.. Il t'aspire. Et c'est tellement doux de se laisser emporter, de disparaître. Ton père a trouvé le courage de remonter tout ça... par amour.

Les mots étaient prononcés sur un ton de passion sereine. Je regardais ma mère. Elle avait les yeux mi-clos, un sourire de bonheur illuminait son visage. Elle était quelque part, très loin entre ses souvenirs et son amour pour mon père. J'étais impressionnée. Pour elle mon père a soulevé une montagne. Mais il a toujours craint qu'un jour elle ne retombe sur nous. C'était pour ça qu'il avait peur, parce qu'on ne fait cette chose formidable qu'une seule fois dans sa vie et que la montagne, elle, est là tout le temps. Pourtant je ne les avais surpris que rarement en train de s'embrasser. Ma mère m'expliqua encore qu'ils n'avaient pas besoin de ça. Ils leur suffisaient d'être là, pas même côte à côte. Tant qu'ils existaient l'un, l'autre, ils savaient qu'ils s'aimaient.

- Je souhaite que tu connaisses la même chose un jour.

Ajouta ma mère en déposant un baisé sur mes cheveux. Je la regardais sortir de la chambre. Elle me paraissait extrêmement belle, extrêmement forte. Ce fut pleine d'assurance que je m'installais devant l'ordinateur.

*« Mes parents à moi s'aiment et cela me suffit. Je ne connais pas cette Sara K. »*

Et j'allais me coucher.

\*

Je surpris Marine le lendemain.

- Ouaouh ! Tu pètes la forme dis-donc.

J'affichais un grand sourire depuis que j'étais montée dans le bus. Le blog de Sara K. n'étant plus qu'une mauvaise plaisanterie, tout me paraissait beau et neuf..

- J'ai décidé de boycotter Sara K.
- Bien vu. Tu étais son oxygène. Cette salope va crever.

- Elle sait des choses sur moi, je ne sais pas comment. Elle m'a même demandé si ma mère s'appelait Nina ou bien Sylvie. Mais je m'en fous. Je ne regarderais plus cette merde. Bon, à quelle heure vendredi ?

Ce ne fut pas une journée tout à fait comme les autres, je parle de celles d'avant le blog, ce fut comme de passer à un niveau supérieur. Je ne m'étais jamais posé de véritables questions sur mes parents, sur leur parcours chaotique avant cela, j'avais douté ensuite, désormais, après les confidences de ma mère, j'avais l'esprit tranquille que donnent les certitudes.

En descendant du bus, sur la petite route, je goûtais les quelques minutes de marche à pied. Les oiseaux, un ronflement sourd de tracteur au loin, le roux de ce qui subsistait des feuillages d'automne et le panneau : « Entreprise Da Silva Maçonnerie Neuf et rénovation » planté à l'entrée. La maison, le jardin, le petit hangar où mon père rangeait ses machines, tout cela avec à l'esprit mon départ prochain pour l'université prenait un charme mélancolique. Toute ma vie était ici et j'allais bientôt partir.

Ma mère faisait du rangement dans le débarras du sous-sol. Je l'embrassais sur la joue avec ce sourire particulier aux des grandes émotions qui l'étonna et montais dans ma chambre.

L'écran était là, comme une invite à tester mes nouveaux pouvoirs. Assise sur le lit, je le regardais hésitante et irritée par cette hésitation. Je me levais et allumais l'ordinateur avant de revenir prestement m'asseoir et l'observer de loin. Je devais admettre qu'il me faisait peur. Il ne me restait plus qu' à aller jusqu'au bout, me persuader enfin qu'il ne serait plus jamais autre chose qu'une banale machine.

*« Nina ou bien Sylvie ? Qui est la mère de Léa ? »*

Deux phrases qui, en s'ajoutant aux autres, composaient un terrifiant haïku. Je restais un long moment incapable de penser, traversée par des émotions, des bribes de questions, des cris muets. Et puis tout s'apaisa. Je descendis, trouvais ma mère dans la cuisine en train de faire la comptabilité pour mon père. Elle leva les yeux vers moi. Encore dans le souvenir de mon arrivée, de ce baisé, tout son visage souriait en attendant que je parle.

- Qui est Nina ?